

OU EN EST L'ÉGLISE DU CHRIST?

Lorsque nous parlons de l'Église, nous devons toujours le faire avec un grand respect et beaucoup d'amour.

L'Église n'est pas un regroupement accidentel d'êtres humains. Paul nous la montre, dans l'épître aux Éphésiens, comme étant la réalisation des desseins éternels de Dieu. La Bible nous donne la conception divine de l'Église, et cette conception doit aussi devenir la nôtre.

Pour répondre à la question: «où en est l'Église?», il nous faut d'abord savoir, au fond de nous-mêmes, en interrogeant la Parole de Dieu, ce qu'est l'Église. Mais il y a plus: il faut aimer l'Église.

Il faut aimer l'Église.

L'Église n'est pas, dans la conception du Nouveau Testament, un bâtiment ou un temple. L'Église, ce sont les chrétiens, les enfants de Dieu, les sauvés (Actes 2:47). Aimer l'Église, c'est aimer le peuple de Dieu. D'ailleurs Jean nous le dit bien: *«Comment peut-on prétendre aimer Dieu qu'on ne peut voir si l'on hait son frère qu'on voit?»*.

Ceci revient à dire qu'on ne peut pas, sous prétexte de spiritualité ou de vérité, traîner l'Église dans la boue ou la réduire à une société humaine sans valeur.

Beaucoup de difficultés surgissent au sein de l'Église pour la raison toute simple qu'on manque d'amour envers l'Église. Christ, nous dit l'apô-

tre Paul, a aimé l'Église (Éphésiens 5:23). L'Église est l'épouse du Christ et son corps (Éphésiens 5:22-24). Comment pourrais-je mépriser impunément ce que Christ aime? Aimons-nous l'Église? Agissons-nous selon ce que cet amour nous dicte? Oui, il faut le répéter: l'idée qu'on peut aimer Christ et ne pas aimer son Église est une doctrine de démons. Si je méprise l'Église, je méprise le corps de Christ; si je persécute l'Église, je persécute le Seigneur Lui-même; si je ne suis pas attaché à l'Église, je ne suis pas attaché au Christ. Voilà ce que proclament tous les écrits du Nouveau Testament!

L'Église d'Ephèse, nous dit Jean, devait se repentir: elle avait abandonné son premier amour. Si nous abandonnons notre amour pour l'Église, il nous faut aussi nous repentir... et *«pratiquer les premières œuvres»* (Apocalypse 2:1-7).

Comment se manifeste notre amour pour l'Église?

«Maris, aimez vos femmes comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée par l'eau et la parole, afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible.»

(Éphésiens 5:25-28)

Comment Christ a-t-il montré

qu'il aimait l'Eglise? En se livrant lui-même pour elle, écrit l'apôtre.

Christ a aimé l'Eglise en se donnant entièrement pour elle, en souffrant pour elle, en luttant et en mourant pour elle. C'est parce que Christ a aimé l'Eglise de cette manière qu'elle a pu être sauvée et qu'elle paraîtra glorieuse devant Dieu.

«C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps... Car jamais personne n'a haï sa propre chair; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Eglise, parce que nous sommes membres de son corps, étant de sa chair et de ses os.»

(Ephésiens 5:29)

Christ montre qu'il aime l'Eglise car il la nourrit et en prend soin. C'est là son travail de «souverain pasteur»; ça doit être aussi le travail des pasteurs, des anciens, de l'Eglise.

Dans notre amour pour l'Eglise, nous pouvons suivre l'exemple de Jésus: nous donner pour l'Eglise et prendre soin de l'Eglise.

Est-ce que nous nous donnons pour l'Eglise?

Jésus s'est livré lui-même pour l'Eglise. Pourtant, il ne faut jamais oublier que Christ s'est livré pour des pécheurs et des pécheresses; il n'est pas mort pour des saints mais pour des pécheurs. **Jésus a aimé sans poser de conditions.**

Est-ce ainsi que nous aimons l'Eglise? Aimons-nous seulement

ceux qui nous font du bien et qui nous acceptent (cf. Matthieu 5:43-48)? Posons-nous des conditions à nos frères et sœurs avant de les aimer et de les servir?

Tant que nous poserons des conditions à notre amour, à notre service dans l'Eglise, nous ne pourrons pas contribuer à ses progrès. Il y a ceux qui pourraient servir dans l'Eglise mais qui posent leurs conditions: l'Eglise n'est pas digne de leur service! Ils estiment qu'elle doit d'abord faire des progrès! Ils pensent peut-être que l'Eglise leur doit quelque chose, ou bien ils jugent que l'Eglise doit reconnaître leur valeur... alors, si toutes ces conditions sont remplies, ils se décideront à servir l'Eglise...

Heureusement pour nous que Jésus n'a pas agi ainsi, qu'il n'a pas posé de conditions, qu'il a fait le premier pas. Le Christ n'a pas attendu d'être servi pour servir, n'a pas attendu d'être aimé pour aimer. Il a pris l'initiative. Or, si l'esprit d'initiative manque dans l'Eglise, la raison en est simple: c'est en fait l'amour qui manque — car l'amour prend l'initiative et fait toujours le premier pas.

Nous nous donnerons pour l'Eglise dans la mesure où nous l'aimerons. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller dans cet amour et dans ce don de nous-mêmes? La réponse à cette question est essentielle pour l'Eglise, pour sa condition spirituelle, pour ses progrès en tous les domaines. Sommes-nous prêts, par

exemple, à servir dans l'Eglise alors que les frères sont peut-être indifférents, alors qu'ils ne comprennent pas ou méprisent nos efforts? Les limites de notre service sont, en fait, les limites de notre amour: servir c'est aimer et aimer c'est servir. Lorsque nous aurons compris cette vérité, que nous agirons en conséquence, l'Eglise fera d'immenses progrès.

Est-ce que nous nous sentons responsables et prenons soin de l'Eglise?

Jésus, nous dit l'apôtre Paul, nourrit et prend soin de l'Eglise qu'il aime. En effet, ne prend-on pas soin de ce qu'on aime? Peut-on dire qu'on aime l'Eglise alors qu'on en prend aucun soin?

Jésus, nous dit Pierre, est le Souverain Pasteur de son Eglise (I Pierre 5:2). En cette qualité, il nourrit et prend soin de son Eglise comme le ferait un berger pour son troupeau. Pierre rappelle que c'est aussi la tâche de ceux qui sont anciens dans l'Eglise. Mais chaque chrétien peut tirer des leçons de ce que Pierre conseille aux anciens:

«Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement; non pour un gain sordide, mais avec dévouement; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau.»

(I Pierre 5:2, 3)

Ce que Pierre dit ici des anciens

décrit tout service qu'on accomplit dans l'Eglise. Il faut servir 1) volontairement; 2) avec dévouement; 3) en étant des modèles.

1) Il faut servir volontairement.

C'est volontairement que nous sommes devenus des chrétiens, et c'est tout aussi volontairement que nous le restons. Dieu ne nous y contraint pas. C'est volontairement que nous avons joint l'Eglise, en sachant que Dieu nous y ajoutait (cf. Actes 9:26).

C'est d'une manière librement consentie que nous nous sommes intégrés au peuple de Dieu. De la même manière, nous avons par une volonté personnelle, réfléchie, choisi de rester dans l'Eglise et de nous soumettre à tout ce que cela implique. Ceux qui restent dans l'Eglise, ou qui la servent, uniquement par contrainte, ne sont déjà plus des disciples de Jésus car c'est celui «qui veut venir après» Jésus qui est son disciple.

Le chrétien spirituellement adulte agit, non pas par contrainte, mais volontairement — de même qu'un enfant obéit par contrainte alors qu'un adulte obéit parce qu'il sait que c'est la meilleure chose à faire. Tant que nous agissons par contrainte dans l'Eglise, nous demeurons des petits enfants. Il nous faut comprendre une bonne fois pour toutes que tout ce que Dieu nous demande est uniquement pour notre bien. Il y a parfois des gens dans l'Eglise qui se donnent des airs de martyr: l'Eglise demande ceci... l'Eglise demande

cela... l'Eglise m'empêche d'être libre, etc. Mais c'est contre Dieu Lui-même qu'on se rebelle quand on réagit ainsi car l'Eglise ne peut exiger que ce que Dieu exige.

2) Il faut servir avec dévouement.

Dans l'épître de Pierre, ce mot «dévouement» est contrasté à «gain sordide». Il décrit celui qui donne de bon gré, et non pas pour gagner quelque chose en retour.

On entre pas dans l'Eglise pour faire de «bonnes affaires» ou pour «marchander». Certains sont toujours prêts à demander et à recevoir mais il ne faut surtout pas leur dire que Dieu attend que nous donnions.

Il ne fait aucun doute que l'Eglise doit prendre soin de ceux qui sont dans le besoin, notamment les veuves et les orphelins; l'Eglise doit soutenir des hommes pour travailler à l'évangélisation et à l'enseignement. Mais ceci dit l'Eglise n'est pas un syndicat, une assurance tous risques, ou un club Méditerranée... Ceux qui cherchent à satisfaire leur paresse ou leur parasitisme se sont trompés de porte en venant dans l'Eglise. Ceux qui sont dans l'Eglise avec cet esprit doivent se repentir ou aller chercher ailleurs ce qu'ils cherchent réellement.

3) Il faut servir en étant des modèles, ET NON avec un esprit de domination.

C'est cet esprit de domination, auquel Pierre fait allusion, qui, dans les premiers siècles du christianisme,

a donné naissance au système clérical de l'Eglise catholique.

L'Eglise n'a pas besoin de dominateurs: elle a besoin d'exemples. Elle a besoin de chrétiens et de chrétiennes qui cherchent à se parfaire, à être des hommes accomplis à toute bonne œuvre (II Timothée 3:16, 17; Matthieu 5:48). Je suis toujours affligé lorsque j'entends dire à un chrétien qu'il cherche à être trop parfait! Je suis affligé car la perfection, c'est le but de toute notre existence chrétienne, c'est le but de l'Eglise (Ephésiens 4:13).

Les évangélistes et, s'il y en a, les anciens, ont d'abord la responsabilité d'être des exemples, des modèles (I Timothée 4:12; I Pierre 5:3). C'est aussi ce que doivent rechercher tous les membres de l'Eglise. Pour une Eglise, c'est une ambition saine que de vouloir être un modèle pour les autres Eglises.

La Bible abonde de modèles d'hommes de Dieu. Ces modèles nous aident à comprendre ce que Dieu attend de nous. Ils sont le complément indispensable de la doctrine, de l'enseignement. Grâce à eux, nous pouvons comprendre bien des aspects de la volonté de Dieu. La doctrine, sans des exemples concrets, serait bien insuffisante.

Nous prêchons l'amour, la justice, l'unité, la miséricorde, le zèle... nous devons en être les modèles! En voyant notre vie, le nombre de ceux qui veulent opposer nos doctrines sera considérablement réduit. Nous ferons plus de torts aux fausses doc-

trines par notre exemple que par des tracts, aussi bien écrits soient-ils. Par contre, nous faisons un grand tort à la doctrine lorsque nous ne la pratiquons pas. Selon Paul, «*le nom de Dieu est la doctrine sont alors blasphémés*» (I Timothée 5:2). Notre exemple peut aider le monde à connaître et à comprendre la vérité; mais notre exemple peut aussi aider le monde à s'enfoncer davantage dans ses ténèbres.

Conclusion

Où en est l'Eglise du Christ? Dans une grande mesure l'Eglise est là où nous voulons qu'elle soit.

Nous avons beaucoup de progrès à faire et beaucoup d'œuvres à accomplir. Mais pour cela il faut que nous aimions l'Eglise, il faut que

nous nous donnions entièrement pour elle, il faut que nous cherchions sans cesse à nous parfaire et à être des modèles.

Si nous faisons cela de plus en plus, dès aujourd'hui, en persévérant, nous pouvons, avec l'aide de Dieu transformer le visage d'une France plongée dans les ténèbres de l'incrédulité, de l'immoralité et du désespoir. Malraux a dit: «*La France du XXI^e siècle sera métaphysique ou ne sera pas.*». Je ne crois pas que la métaphysique sauvera la France. Nous-mêmes nous devons dire: «*Au XXI^e siècle l'Eglise du Nouveau Testament sera restaurée et resplendira en France ou la France ne sera pas!*».

Y. OPSITCH